

STUDIEN ZUR TRANSLATION UND INTERKULTURELLEN
KOMMUNIKATION IN DER ROMANIA 1

Anne-Catherine Gonnot / Nadine Rentel /
Stephanie Schwerter (dir.)

Dialogues entre langues et cultures



PETER LANG
EDITION

STUDIEN ZUR TRANSLATION UND INTERKULTURELLEN
KOMMUNIKATION IN DER ROMANIA 1

Anne-Catherine Gonnot / Nadine Rentel /
Stephanie Schwerter (dir.)

Dialogues entre langues et cultures



PETER LANG
EDITION

Introduction

Le présent ouvrage, visant à créer un lien entre théorie et pratique, invite à une réflexion sur les défis et les bénéfices de la communication interculturelle. La question à quel point un dialogue entre langues et cultures est véritablement possible se trouve au centre de l'étude. Les auteurs qui ont contribué à ce volume explorent non seulement les potentialités de la communication interculturelle mais se penchent également sur les obstacles auxquels cette dernière risque être confrontée. Les textes réunis dans cet ouvrage approchent la thématique sous différents angles. Tandis que certains auteurs consacrent leurs travaux aux processus de communication interculturelle dans l'interaction directe, d'autres effectuent des analyses comparées de textes, mettant en avant les différences culturelles existant au niveau structurel, linguistique et pragmatique. La pertinence de cette approche contrastive réside dans la prise en compte des particularités culturelles lors de la production et du décodage des textes.

La communication interculturelle constitue un phénomène historique : au cours des siècles ont émergé des pratiques discursives et culturelles divergentes fondées sur des valeurs, des habitudes et coutumes partagées par des communautés restreintes. La formation des différents systèmes de valeur est basée sur le fait qu'une norme de communication qui, au début, n'influence la communication que sporadiquement, s'avère utile et bénéfique pour atteindre certains objectifs communicatifs. Cette norme devient donc stable après un certain temps, c'est-à-dire qu'elle est intériorisée par les membres d'une communauté linguistique et/ ou culturelle et qu'elle détermine, par la suite, l'interaction des individus sans être remise en cause. Une telle norme ou pratique discursive est transmise à travers le système éducatif ou par des processus de socialisation, et chaque individu qui veut devenir membre d'un « groupe culturel » (ou qui souhaite renforcer son appartenance au groupe) est donc obligé de s'adapter et de se mettre en accord avec ces normes.

Malgré des différences culturelles, les individus appartenant à des cultures diverses entrent en contact depuis des siècles. La communication interculturelle est alors constituée par l'interaction de l'homme dans le contexte des cultures différentes. Cette communication interculturelle représente un défi car l'existence de systèmes de valeurs divergents peut provoquer des malentendus et des conflits, qui, au pire, peuvent mener à l'échec total de l'interaction. La conséquence la plus extrême résultant de la non-compréhension de l'*autre* est la xénophobie. De nos jours, dans le contexte de la mondialisation qui entraîne des échanges économiques croissants, le phénomène de la communication

interculturelle devient de plus en plus pertinent. Pour cela, il est important de repenser le cadre de notre propre repérage culturel, dans l'objectif de mieux comprendre un individu provenant d'une autre culture. Ce processus d'intercompréhension peut passer par une négociation mutuelle des systèmes de valeurs, qui peut finalement résulter dans l'acceptation et dans le partage des valeurs d'autrui, dans le respect envers l'*autre*, dans l'ouverture culturelle ainsi que dans le renouvellement de sa propre culture.

Les diverses cultures sont façonnées par un grand nombre de facteurs comme les systèmes politiques, les héritages religieux et intellectuels ainsi qu'une ou plusieurs langues partagées. Dans ce livre, la notion « communication interculturelle » est considérée dans son sens large. Elle ne constitue pas seulement une communication qui se joue au niveau intra-personnel, c'est-à-dire entre deux personnes ou des groupes de personnes, mais aussi une communication à travers les médias de masse, les institutions, la littérature, l'histoire et la musique. Différentes stratégies de communication peuvent donner aussi bien lieu à des incompréhensions entre deux locuteurs qu'à des conflits au niveau international.

Actuellement, les études portant sur la communication interculturelle se concentrent de préférence sur le domaine de la science du langage ou de la science de la communication. Une approche transdisciplinaire prenant en compte d'autres champs de recherche est plutôt rare. Pour comprendre le fonctionnement de la communication interculturelle dans sa complexité, il convient cependant d'opter pour un angle plus large qui réunit des voix provenant de plusieurs domaines. Le présent ouvrage vise à contribuer au développement du dialogue entre les disciplines, en approchant la thématique sous un angle pluridisciplinaire et en employant des modes d'analyse novateurs. L'objectif est d'encourager une réflexion gravitant autour de la diversité culturelle et du plurilinguisme. Les résultats actuels des recherches empiriques portant sur l'interculturalité seront discutés dans les divers articles de ce volume.

Le premier chapitre met l'accent sur la communication interculturelle en relation avec la problématique de la langue. Tandis que les valeurs partagées par les individus appartenant à un groupe culturel restent souvent implicites, « invisibles », et donc imprévisibles, les styles communicatifs qui sont déterminés par une culture se manifestent à tout niveau des échanges verbaux et non-verbaux entre différentes cultures. Dans l'interaction, ils influencent, entre autres, la réalisation des textes, les formes d'adresse, les normes de politesse, mais également le choix de la langue. Ce sont les linguistes qui explorent cette manifestation des normes culturelles au niveau textuel, et c'est cette perspective linguistique pour laquelle les auteurs dont les textes sont réunis dans cette partie optent pour aborder la thématique. Les auteurs, tout en se référant à des

contextes d'échanges culturels, soulignent la pertinence de la question de la politique linguistique qui se trouve en étroite relation avec la question du pouvoir dans l'interaction intra-individuelle et institutionnalisée.

Dans « *Lingua franca* entre passé et futur », Flavia Frangini approche la communication interculturelle en abordant la thématique d'une *lingua franca* commune à tous les locuteurs. Elle souligne que la *lingua franca*, habituellement considérée comme synonyme d'un anglais international, devient une question de plus en plus aigüe, qui soulève des enthousiasmes mais aussi des craintes. Pour éviter toute idée reçue de ce sujet, Frangini retrace les différentes incarnations de ce phénomène à travers les siècles. Elle différencie entre deux types de « lingue franche » : premièrement les langues construites et deuxièmement la *lingua franca* historique. Selon Frangini, cette dernière indique des pistes pertinentes aidant à mieux comprendre le contexte linguistique actuel et la place qu'y occupe l'anglais. Dans la deuxième partie de son article, elle se penche sur l'anglais en tant que *lingua franca*, prenant en compte la dimension sociologique et politique de ce débat linguistique.

Dans son article intitulé « Parlez-vous européen ? », Catherine Vieilledent-Monfort reprend la thématique de la *lingua franca*. Elle émet l'hypothèse que si l'extension de l'anglais international (le « *global English* ») est indéniable, le modèle ne fait pas l'unanimité. Elle met en avant le fait que l'usage de l'anglais comme *lingua franca* recèle des risques et des opportunités mal identifiés que le multilinguisme européen peut aider à décrypter.

Suite à ces deux explorations portant sur l'usage d'une *lingua franca*, l'article de Jean-René Ladmiral « De la traduction à la communication interculturelle » analyse la relation entre la traductologie et de la communication interculturelle. Dans ce cadre, l'auteur explore à quel degré l'interculturel doit être pris en considération lors de la traduction d'un texte source vers un texte cible. Ladmiral souligne que la traduction n'est pas uniquement un phénomène linguistique mais aussi une performance communicative. En faisant référence à l'histoire de la traduction, il déplore l'« inflation terminologique et conceptuelle » qu'il observe dans les sciences humaines.

Dans « L'accusé, l'interprète et l'avocat », Yasmine Mohammadi aborde une autre dimension de la question de la langue en matière de communication interculturelle. Son article vise à appréhender les enjeux politiques, éthiques et sociaux de la décision du gouvernement du Royaume-Uni de confier à une entreprise privée les services d'interprétation judiciaire. Elle aborde les modalités des échanges interculturels au sein du procès pénal lorsque les services d'un interprète sont requis. Etayant sa réflexion sur un travail de terrain dans les tribunaux anglais, Mohammadi met en lumière les ressources dont dispose l'appareil judiciaire anglais pour constituer un contre-pouvoir effectif, à

l'heure où le discours ambigu et les actes de l'exécutif témoignent du trouble d'une société britannique en proie à de profonds questionnements identitaires.

Le deuxième chapitre de l'ouvrage porte sur la communication interculturelle dans les médias. De nos jours, l'image de l'*autre* est de plus en plus diffusée à travers les médias de masse et les médias sociaux. De plus, l'on devrait se poser la question si la forme et le contenu des messages dans les médias sont adaptés aux habitudes et aux préférences culturelles ou si l'on peut observer une assimilation au niveau de la conception des messages, au profit d'une standardisation des normes communicatives. Se basant sur des données empiriques, les auteures s'appuient sur l'analyse critique du discours, sur l'imagologie ainsi que sur la linguistique contrastive. Les deux premières contributions se consacrent aux médias « classiques » et explorent des présentations verbales et visuelles de l'*autre*. Dans ce contexte, les stéréotypes nationaux sont étudiés ainsi que les moyens et les stratégies par lesquels une certaine source écrite, visuelle ou auditive peut être transférée d'un contexte culturel à l'autre. Le troisième article portant sur la communication par sms compare les formes d'adresse dans un discours médiatisée par ordinateur.

Dans « Le discours sur les conflits entre nations », Patricia von Münchow présente les résultats d'une analyse contrastive de manuels d'histoire en France et en Allemagne. Se basant sur le cadre théorique et méthodologique de l'analyse de discours contrastive (ADC), elle se concentre sur le discours portant sur la Première Guerre Mondiale. À l'aide d'entrées d'analyse compositionnelles, sémantiques et énonciatives, von Münchow met au jour les représentations que se font les auteurs des manuels étudiés de la Première Guerre Mondiale en tant que telle, mais aussi de ce conflit en tant qu'objet d'apprentissage. À travers son étude empirique, l'auteure montre qu'une perspective européenne sur les événements s'oppose à un contexte d'étude clairement allemand dans l'ouvrage publié en Allemagne. L'apprentissage d'un savoir sous forme de discours constitué dans le manuel français contraste avec la construction d'un positionnement personnel à partir d'une multitude de discours dans le volume allemand.

Dans son article « James Bond, KGB et poupées russes » Stephanie Schwerter explore l'utilisation de stéréotypes et d'images dans la commercialisation des traductions. Son étude se penche sur les couvertures des livres, plus précisément sur la façon dont les titres et les images figurant sur l'original se trouvent transposés dans un autre contexte culturel. En prenant le roman *Casual* de l'écrivaine russe Oksana Robski comme cas d'étude, elle se demande si les éditeurs étrangers visent à une communication interculturelle qui contribue à une meilleure compréhension du pays d'origine du livre ou si la « réalité » de la culture source se trouve plutôt transformée dans un but

commercial. Schwerter constate que tandis que les éditeurs occidentaux jouent avec des stéréotypes orientaux pour vendre leurs traductions, l'éditeur russe donne une image occidentale à la Russie pour attirer les lecteurs russophones.

La contribution « Différences culturelles dans la communication par sms » de Nadine Rentel se propose d'explorer la communication médiatisée par ordinateur (CMO) en étudiant les différences culturelles par rapport aux formes d'adresse et aux salutations dans les sms français, italiens et espagnols. Son analyse se base sur un corpus d'environ 800 000 sms rédigés, en 2005, dans plusieurs langues européennes. L'intérêt de sa recherche consiste à savoir dans combien de messages les locuteurs-scripteurs marquent de façon explicite l'ouverture et la clôture de l'échange et quelle forme ces séquences d'ouverture et de clôture prennent dans les langues analysées. La comparaison des séquences d'ouverture et de clôture relève des similarités, mais aussi des différences, tant au niveau quantitatif que sur le plan qualitatif.

Le dernier chapitre de ce volume traite des limites de la communication interculturelle en abordant la thématique des conflits interculturels à travers des études de cas provenant de différents domaines. Les contributions de Gundula Gwenn Hiller et de Doris Fetscher se penchent sur la thématique de la mobilité des étudiants et des chercheurs dans le domaine universitaire. Les auteures analysent les effets que ces échanges interculturels ont sur la personnalité des étudiants. De plus, elles analysent les stratégies et les concepts qui peuvent faciliter la préparation d'un séjour professionnel à l'étranger. Les contributions de Philippe Desse et de Jörg Ulbert ouvrent une autre perspective sur les obstacles auxquels la communication interculturelle pourrait être confrontée. Tandis que Philippe Desse se propose d'explorer le rôle de la musique, et plus particulièrement des hymnes nationaux, comme moyen d'expression d'une certaine supériorité nationale et culturelle, Jörg Ulbert analyse la vision stéréotypée que les diplomates français se sont faits des Allemands au XVIII^e siècle.

Dans son article « Cultures d'enseignement et d'apprentissage en France et en Allemagne », Gundula Gwenn Hiller souligne que la France est le partenaire le plus important de l'Allemagne en matière de coopération universitaire, malgré les différences concernant les traditions académiques et les cultures d'enseignement et d'apprentissage des deux pays. Les exemples discutés dans l'article révèlent des particularités culturelles comme des différences dans les structures institutionnelles et communicatives, dans les rôles des étudiants et des enseignants ainsi que dans les formes traditionnelles de travail. L'auteure tire la conclusion que pour les étudiants allemands et français, la confrontation avec l'autre système peut agacer des malentendus, provoquer des chocs culturels ou encore déboucher sur des surprises positives. Les résultats de cette étude

peuvent être utilisés pour des programmes de préparation interculturelle dans les coopérations franco-allemandes.

Doris Fetscher, dans « Les incidents critiques dans l'enseignement de la communication interculturelle » reprend la thématique de la mobilité universitaire. Elle discute le rôle des « incidents critiques » dans le développement du matériel didactique, destiné à la préparation des étudiants à un séjour à l'étranger. Fetscher argumente que les incidents critiques peuvent être didactisés de façon différente, ce qui nous confronte à des questions théoriques et méthodologiques fondamentales de la communication interculturelle. Elle propose un exercice de « heuristique interculturelle » qui lui servira de base pour élaborer un matériel didactique visant à développer chez les étudiants une faculté d'interprétation « ethno-relative ».

Suite à cette exploration des aspects pédagogiques et didactiques dans le contexte universitaire, Jörg Ulbert aborde la thématique sous un angle historique. Dans « La lourdeur germanique », l'auteur démontre que les Allemands ne sont pas bien vus par les diplomates français au XVIII^e siècle. Ivrognes, gloutons et querelleurs, ils deviennent l'incarnation de la lourdeur. Ulbert souligne que ce jugement émane essentiellement d'individus qui n'ont jamais voyagé en Allemagne. Parmi les rares Français qui ont pu se forger une opinion sur place, figurent les diplomates en poste dans le Saint-Empire. L'analyse de leurs correspondances permet de synthétiser les appréciations du monde germanique qu'ils ont pu transmettre à la cour de Louis XIV. Ulbert constate que celles-ci étaient beaucoup plus nuancées et surtout moins stéréotypées que celles qui circulaient à la même époque en France.

Philippe Desse, dans son article « Les oubliés de la *Marseillaise* et des autres hymnes », se consacre au rôle de la musique dans la communication interculturelle. L'auteur examine les utilisations politiques, religieuses et ethniques des hymnes nationaux à des fins de domination ou d'exclusion. Il détermine un certain nombre de constantes propres aux hymnes, qu'ils soient royaux, bibliques, post-révolutionnaires ou post-coloniaux. Selon l'auteur, la musique est susceptible d'exacerber les tensions entre les peuples, en se mettant au service d'idéologies diverses. Cet art se transforme alors en machine à gommer, voire annihiler telle culture au profit d'une autre dans un rapport de domination. Desse démontre ces constantes en s'appuyant sur des exemples musicaux et historiques particulièrement révélateurs, à l'instar de *La Marseillaise*.

Ce volume se propose donc d'appréhender les problématiques complexes de la communication interculturelle dans la multiplicité de ses facettes. La prise en considération des points de vue historiques, linguistiques, littéraires et pédagogiques/ universitaires nous permet de renforcer le dialogue entre

différentes approches méthodologiques, ce qui contribue à l'enrichissement des perspectives. Les contributions réunies dans ce volume ne se consacrent pas seulement à des échanges culturels dans de nombreux contextes, mais elles créent un lien entre théorie et pratique : des réflexions théoriques émergent sur la base d'études de cas, et l'application des approches méthodologiques dans le cadre des travaux empiriques permet de valider (et, éventuellement, de modifier) la théorie et de systématiser les résultats.

Nous tenons également à souligner que la prise en compte de deux perspectives de la communication interculturelle, est novatrice. Tandis qu'une partie des contributions est consacrée à l'interaction directe entre individus, certains auteurs adoptent une perspective contrastive mettant l'accent sur la description des différences culturelles dans les textes provenant de différentes cultures. Comme ce genre d'études met en avant la manifestation de traditions discursives à tous les niveaux d'un texte, l'identification de ces différences culturelles peut avoir des répercussions sur la communication entre individus et alors faciliter le développement de stratégies de communication interculturelle dans l'interaction.

Finalement, le caractère novateur de ce volume se manifeste dans l'interdépendance des contributions qui, d'un côté, se penchent sur les potentialités de la communication, mais qui, de l'autre côté, analysent aussi les obstacles. Cette multiperspectivité reflète la réalité moderne et les besoins des processus de communication dans un monde globalisé où la communication interculturelle se manifeste dans toutes ses formes : entre individus et à travers les médias, dans les domaines de l'économie, de la littérature, au niveau personnel et dans les institutions, etc. Les contributions montrent que c'est avant tout la volonté de comprendre l'autre, d'accepter ou de tolérer des ambiguïtés qui contribuent au succès des échanges culturels. Espérons que ce volume contribuera à sensibiliser le lecteur à la sensibilisation concernant la complexité du phénomène, qu'il ouvrira de nouvelles pistes (de recherche) et qu'il permettra de développer des stratégies de réussite dans le contexte communication interculturelle.